

# Champagne !

Malie Berton-Daubiné

Ça pourrait commencer comme ça, par cette question des soirs de fêtes, cette question qui est plus une exclamation qu'une authentique interrogation :

Champagne !!!

Les cris, la musique, la lumière, les gens qui dansent, ceux qui boivent, ceux qui font les deux et les amoureux serrés l'un contre l'autre. L'obscurité traversée de pétilllements d'or. La fête. La joie. Quelques grains de folie, d'oubli en plus.

Ou alors un dîner plus conventionnel, réunion de famille, retrouvailles entre amis.

On sort le champagne ?

Allez, champagne pour tout le monde.

Une soirée à deux, sur un pont, au bord d'une falaise, sur une plage, au pied de la tour Eiffel...

Mais elle non, elle : non merci / c'est gentil mais merci / non vraiment / en fait je n'aime pas ça / je préférerais pas/ non, je vous assure/ bon, d'accord. Un tout petit peu. C'est vraiment pour vous faire plaisir.

Elle n'aime pas ça. Et pourquoi pas ? A moins qu'il ne soit absolument, naturellement et presque patriotiquement impossible de ne pas aimer le champagne ?

Tu ne bois pas d'alcool ? T'es enceinte ? Me dis pas que t'es déjà bourrée !

Bah ça alors, une nana qu'aime pas le champagne !

Donc, t'es enceinte, c'est un peu tôt non ? T'as quel âge ? C'est qui le père ?

Et puis un soir : Aujourd'hui, tu trinques avec nous. Un événement pareil, à la maison en plus, tu peux pas nous le refuser !

Arrête, Papa, elle n'aime pas ça.

Allons, allons, des fiançailles, ça se célèbre, une petite lichette, ça a jamais fait de mal à personne. Hein, ma grande, tu vas pas refuser de trinquer avec tes futurs beaux-parents ? Elle pose la main sur le bras du fiancé, sent la tension sous sa paume. Elle sourit. Elle pourrait dire « je trinquerai à l'eau » ou « il me reste un peu de vin blanc » mais elle ne veut pas d'incident, rien qui viendrait gâcher la perfection de cet instant. Vous pensez qu'elle est sur une pente délicate ? Peut-être. Elle dit « rien qu'un peu, pour tremper les lèvres », mais il lui remplit la moitié de la flûte. Elle goûte, réprime une grimace, le beau-père est sur le point d'insister mais sa mère intervient, tu vas pas te forcer, le jour de tes fiançailles ! Échange de regards noirs. Ça a l'air bien parti tout ça. Une idée, soudain, du fiancé,

qui attrape la coupe, en avale quelques gouttes, la passe à son voisin : chacun une gorgée ! Certains rient, d'autres non, l'incident champagne est passé.

Mais pour le mariage.

On la fait quand même ? La fontaine ?

Évidemment, c'est pas parce que j'aime pas le champagne qu'on va en priver les autres. En plus, c'est trop beau, ce serait bête de pas en profiter.

Ça me soulage, je voyais pas comment l'expliquer à mes parents, sinon.

Que perçoit-elle derrière cette réponse ? Est-ce l'image qui s'effrite, l'homme effacé derrière le petit garçon, le compagnon anéanti par son rôle de fils ? A moins qu'elle n'y reconnaisse les divergences si souvent commentées, les incompréhensions ou les explications mal digérées et qu'elle accepte qu'il n'ait pas envie d'en rajouter. Essayer de préserver ce qui reste, c'est compréhensible aussi. L'affection, les souvenirs, certaines valeurs, ce qui a modelé jusque-là la forme d'une vie. Ou pas.

Qu'est-ce que tu as pris ? Du vin blanc ?

C'est le muscadet qu'a offert mon parrain, il va très bien avec les huitres.

On dirait que tu l'aimes pas, ton verre est toujours plein. Tu trinques pas avec les invités ?

S'en tirer par une pirouette

Enfin, belle-maman, on n'est qu'au cocktail, il faut que je fasse attention. Ce ne serait pas terrible, la mariée bourrée !

Toujours de bonnes raisons. Pense à nos invités, s'il-te-plait. Certaines personnes pourraient ne pas apprécier que tu refuses de trinquer avec eux.

Mais je trinque belle-maman, je trinque, je ne fais que cela et pour les invités, ceux qui comptent en tout cas, ils s'en fichent éperdument que je finisse mon verre ou pas.

Et la soirée passe, les lumières, la musique, le repas. La robe blanche dans laquelle elle se sent si belle. Son mari qui la trouve si belle. Son. Mari. Dire « mon mari ». Peut-être que c'est dépassé, peut-être que pour certains c'est une tradition idiote, pour d'autres juste l'occasion de faire la fête. Pas pour elle, pas pour eux. Elle est si heureuse. Son. Mari. Être sa femme, son épouse, échange de promesses, pari sur l'avenir. Déferlement d'émotion rien qu'à le regarder, et lui il avait les larmes aux yeux, elle l'a vu, quand elle est arrivée devant l'église. Même maintenant, d'un bout à l'autre de la salle, ou collé l'un à l'autre, au repas, pour les photos, pour rire avec les amis, les cousins, les frères et sœurs, et tant pis pour les faux-jetons, invités plus ou moins obligatoires. Cette promesse qui les relie où qu'ils soient, pour le bonheur et pour les épreuves, lui avec elle et elle avec lui.

Champagne ! L'exclamation retentit et elle s'en fiche, que chacun boive ce qu'il lui plait, pour tout à l'heure, pour la fontaine, elle s'est préparé une surprise, en accord avec l'un des serveurs, un pétillant presque incolore au goût de cidre -que voulez-vous ce qu'elle aime, elle, c'est le cidre.

Parce qu'il faut savoir que les beaux-parents ont insisté, le soir du mariage, pas question de faire la difficile. En plus le champagne, c'est leur famille qui l'offre, si elle n'en boit pas tout le monde le remarquera, ça ne se fait pas, ça ne se peut pas. Ce qu'elle a bien noté, elle, c'est que son futur mari faiblissait et puis ce serait dommage, un couac au milieu de la fête.

Champagne ! C'est l'heure, avec les desserts, l'heure de la fontaine. Les invités se lèvent, se regroupent autour du buffet. On a baissé la lumière, gardé juste deux projecteurs qui font luire la pyramide de verres. Il y a quelque chose comme une attente, une concentration, une tension. Elle et lui se glissent derrière la table, ce sont eux qui vont servir et puis, non mais quelle idée, les beaux-parents qui arrivent de chaque côté, on va vous aider.

Ça commence ! Le flot qui déborde de la première bouteille, qui cascade, les rires, attention, ça va tomber ! La mousse, la lumière, les reflets, ça tourbillonne, on tend les premières coupes, une bouteille de vidée, une deuxième, une autre, on finira par arriver à la dernière, les invités attendent, on va trinquer tous ensemble, mais sa coupe à elle a disparu, sa

coupe, avec le pétillant qui a le goût du cidre et le beau-père qui lui en tend une autre, allez, avec tout le monde, et cul sec, hein, tout le monde à trois, non attendez, il a demandé au cousin machin-truc de filmer, le voilà, il arrive, elle cherche Son Mari des yeux, mais il évite son regard, il évite ou il ne le saisit pas ? Ses parents sont loin, dans la foule. Ils savent que ce n'est pas le plus important pour elle, ils discutent avec un autre couple, ils ont l'air de s'amuser, elle voudrait les avoir auprès d'elle, elle se penche vers son mari, s'arrête avant de parler, presque elle s'en veut, faire toute une comédie pour une si petite chose, le cousin est là, est prêt et son beau-père répète en la regardant droit dans les yeux, tout le monde, cul sec ! Alors elle lève la coupe pour la porter à ses lèvres...

Champagne !

Or là, nous avons un problème. Pas seulement elle, mais moi et vous. Parce qu'on devrait arrêter là, pour que l'histoire soit équilibrée, qu'on sente le drame qui monte, qu'on regarde là où ça fait mal, dans la faille, la brisure, le moment où la lâcheté prend le pas pour qu'entre les lignes la lecture laisse deviner la suite, délicatement l'échec : l'amour ça finit mal, les belles histoires nous endorment et ce qu'il faut, c'est monter jusqu'au drame comme toute vie va à la mort, montrer la douleur des faibles pour réparer les injustices des forts, oublier les rêves, les contes, on vaut mieux que ça, on assume, on danse sur un gouffre et un jour, toujours, on tombe.

Ou on danse au bord du monde. On essaye. On regarde autour de soi et on voit des gens qui tiennent, des gens qui croient. Danser. Voyager vers l'orient en quête de beauté comme un Marco Polo fou à lier, trouver ce qui n'est pas l'enfer et lui faire une place, l'offrir, la proposer.

Champagne !

Ce qui s'est passé à ce moment-là, même sur la vidéo du cousin bidule-chose, on ne le saisit pas.

On ne saura jamais qui a initié le geste, ce bras levé trop haut, ce poignet trop cassé, les coudes qui se heurtent, qui se mêlent, les hanches, les épaules, les mains, deux corps qui ne font qu'un et les coupes, projetées en l'air, le champagne avec, mousseux, doré, retombé en pluie de bulles traversées par la lumière, qui éclabousse tout, qui les éclabousse tous les deux, tâche la robe blanche, marque le costume noir et le mieux c'est que c'est beau, toute cette lumière dans l'obscurité, comme la pluie de riz jetée à la sortie de l'église, plus beau même, l'instant de grâce inattendu, suspendu, et eux enlacés, heureux, les vrais amis applaudissent, ça rit, ça chante, peut-être que certains grincent des dents, chacun vit sa vie comme il veut,

Champagne !

## L'AUTEURE

Animatrice d'ateliers d'écriture et créatrice de l'Echangeoir d'écriture (<https://www.lechangeoirdecriture.fr/accueil/>), l'écriture est pour moi un défi, un jeu, une passion, un plaisir, une façon de regarder autrement le monde, mais vient surtout de l'envie de raconter des histoires...

Des histoires que j'ai eu le plaisir de partager avec *Rue Saint Ambroise*, mais aussi *Nouvelle-Donne*, *Jazz en Velay* et *La femelle du Requin*.